

Si on ne peut empêcher cette publication par la force des arguments, il faut que les autorités interviennent.

Les journaux de Montréal ne doivent pas devenir le *Directory* des mauvais lieux de la métropole canadienne.

Nous le répétons, ces exhibitions ne sont défendables à aucun point de vue, et il faut y mettre bon ordre.

PURITAS,

THEATRE-FRANCAIS CHRONIQUE

Dimanche dernier, à la Cathédrale, le père Hamon a cru devoir faire une nouvelle sortie contre la prétendue mauvaise presse et contre le théâtre-français.

Comme ces sorties périodiques ne peuvent que servir de réclame au théâtre, au nom de tous ceux qui aiment cette entreprise, je remercie cordialement le bon père du précieux concours qu'il lui apporte.

Parmi les pièces au programme la semaine dernière, il n'en est qu'une de véritablement intéressante, tant par sa valeur et son interprétation que par les ridicules accès de tartuferies auxquels elle a donné lieu.

C'est naturellement la *Minerve* qui, la première, a été agitée par une crise hypocrito-dévote.

Le matin de la première représentation, elle publiait un petit bout d'article qui commençait ainsi :

Ce soir, "Les Mousquetaires," un bijou d'opéra-comique, dont la musique, très gaie du reste, est, nous affirme-t-on, écrite sur un livret irréprochable de ton et de situations.

Le grand rôle comique sera entre les mains de M. Jouanne, qui va nous créer un type renversant, etc.....

Lorsque j'ai lu ces lignes, je me suis dit : — Toi, ma vieille gazette, tu vas te trouver demain dans l'embarras !

Eh bien, je me suis stupidement trompé. Le lendemain, la *Minerve* publiait un compte-rendu assez féroce pour laisser croire qu'elle avait toujours réprouvé le théâtre français.

Savourons le morceau entier ; il vaut la peine d'être appris par cœur :

L'opéra-comique de Varney, "Les Mousquetaires au Couvent," ne peut être accepté ici, même avec la meilleure volonté du monde.

Si la musique est brillante, caractéristique et originale, l'œuvre en est d'autant plus dangereuse. S'il y a eu retouche du livret, l'on ne s'en aperçoit guère. La censure honnête et rigide qu'on nous avait promise paraît, cette fois, avoir dépassé la limite de la condescendance. La physionomie de la pièce reste la même, et nous ne pouvons que protester contre ce genre de représentation.

Bien drôles, sans doute, doivent être les aventures de mousquetaires qui, déguisés en moines, s'introduisent dans un couvent à la recherche de deux péronnelles amoureuses ; bien drôle la naïveté d'un abbé bénin monté de toute pièce.

Mais le rire que l'on provoque est malsain. C'est par le rire que Voltaire a gâté son siècle ; le théâtre fin de siècle suit la tradition.

Il ne s'agit pas ici de prudence. Nous avons assez d'expérience des théâtres pour savoir ce que vaut une pièce. L'opéra de Varney est bâti sur un livret détestable. C'est le persiflage, la moquerie de la vie monastique, avec en plus une parodie des chants sacrés.

Que les acteurs de la distribution d'hier aient fait preuve d'un talent incontestable, que la représentation ait été réussie à merveille, au point de vue de l'art, que l'œuvre rentre plus ou moins dans le ton du répertoire théâtral moderne, nous n'avons pas à nous en occuper pour le moment. Nous croyons de notre devoir de mettre les familles en garde contre de tels spectacles, et nous aimons à croire que la nouvelle administration du Théâtre Français a été surprise dans sa bonne foi. Il ne lui reste qu'une chose à faire : éliminer au plus vite "Les Mousquetaires au Couvent" de la liste.

Et dire que le malfaiteur qui a écrit cela vit d'autre chose que de chardons !

Cependant, il serait injuste de rendre solidaire de cette sottise toute la rédaction de la *Minerve*. Les écrivains de ce journal ont protesté hautement contre le procédé niais de l'un d'entre eux, et, parfaitement logiques, ont renvoyé au théâtre les cartes de faveur dont l'administration leur avait fait hommage.

Si le rédacteur spécial de la *Minerve* comptait un peu moins sur son *expérience des théâtres* (?) et un peu plus sur l'opinion des gens sensés, il ne s'exposerait pas à se faire juger comme les amis de son journal eux-mêmes le jugent. Son article est si bête et si perfide, qu'il n'en faudrait pas beaucoup de semblables pour ruiner radicalement la *Minerve* du peu de réputation littéraire qui lui reste.

Plusieurs abonnés de la *Minerve*, qui sont en même temps de fidèles habitués du théâtre français, disaient samedi au foyer "qu'ils étaient résolus à ne pas se laisser régenter par un cuisinier."

Ils ont cent fois raison.
